

2dly. Comme sujets Britanniques, nous desirons et demandons avec instance, que cette liberté de commerce, si nécessaire à la prospérité des États, et si puissamment maintenue par les loix, dans toutes les autres possessions de notre auguste Souveraine nous soit accordée.

Par le monopole accordé à la Compagnie de la Baye d'Hudson, les habitants indigènes ont la pénible imposition de voir exportées toutes les richesses de leur pays au profit exclusif de commerçants étrangers, et tous les Colons se voyent dans la nécessité d'user d'effets importés sans pouvoir faire exporter en échange, aucun des produits de leur pays. Si quelques fois certains commerçants particuliers ont voulu tenter de transporter quelques effets du pays *la Compagnie leur a suscité tant d'embarras qu'il leur a fallu s'en desister*, et toujours au détriment du pays ; sous un pareil regime le peuple est asseroi à une espèce d'esclavage, les efforts les plus energetiques de personnes industrieuses et donnees de talents commerciaux sont neutralisés, et sous cet état de choses, le mécontentement public ne peut qu'aller toujours croissant, jusqu' à ce qu' une explosion funeste à tous les partis s'en suive. Une parole de clémence de la bouche de notre Souveraine nous sauvera de ces dangers, en établissant la joie, et la paix dans notre pays ; puis en donnant au commerce l'énergie qu' il tire de sa liberté déposera sur notre sol le germ de la prospérité.

3dly. Nous supplions aussi qu'il soit accordé au conseil municipal de notre pays de vendre des terres à ceux qui voudroient émigrer de pays étranger au nôtre, et nous demandons instamment que pour un tems et a un taux fixé d' apres le bon plaisir de sa Majesté, une somme soit prise sur cette vente pour améliorer les voies de transport.

Placés au centre de l'Amerique du Nord à environ six cent-milles de la Baye d'Hudson, le cours d'eau qui y communique, est obstrué, en divers endroits par des passages impraticables où tous les effets sont transportés à bras, ce qui exige beaucoup d'hommes, beaucoup de tems, beaucoup de frais, et définitivement rend impossible l'export d'une très grande partie de nos produits.

Nos terres sont fertiles, et aisées à cultiver le laboureur n'attend que l'espoir de pouvoir vendre, pour se livrer avec energie à un travail qui pourroit faire de ce pays un grenier à bled.

*Nous sommes pres de la ligue territoriale ; nous pourrions nous ranger sur le territoire voisin, nous y sommes invites ; MAIS NOUS ADMIRONS la sagesse de la Constitution Britannique et nous en desirons les priveleges.*

Le désir sincère qu' a notre auguste Reine de rendre tous ses sujets heureux est connu jusqu' ici et au de-la ; nous espérons donc tout de sa clémence. En nous exauçant. Elle fera des heureux et nous priérons, &c."

[Here follow about 1000 signatures.]